

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



FROST Peter, 2010, *Femmes claires. Hommes foncés. Les racines oubliées du colorisme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 210 p., bibliogr., glossaire, illustr. (Éliane Ndounkeu)

Le début de l'esclavage et l'arrivée des colons ont transformé un élément esthétique et un critère de différenciation sexuelle en critère de racisme. La couleur de la peau de la femme – sa pâleur – renvoie à la légèreté et à la vulnérabilité. On ne peut que constater le détournement d'une particularité physiologique propre au sexe féminin (la pâleur et la blancheur). La peau de la femme est universellement moins sombre que celle de l'homme : les femmes ont moins de mélanine et d'hémoglobine que les hommes, leur peau contient aussi plus de graisse, laquelle participe à sa douceur.

Dans cet ouvrage de Peter Frost, nous sommes au cœur même des origines de la discrimination raciale. Il met en lumière un phénomène mondial mais qui reste parfois tabou et complètement méconnu de la plupart de gens. Le livre met en exergue le fait que la peau féminine est naturellement moins pigmentée que la peau masculine. Toute sa démonstration réside dans le fait que les sociétés non occidentales, même en marge des grandes civilisations, préféraient déjà les peaux claires (Éthiopie, Japon, etc.). La peau claire est exaltée, adulée chez la femme. La clarté est indice de beauté, de finesse, tandis que la noirceur est signe de laideur, de dureté, de virilité. C'est le syndrome de Blanche Neige. Pour Frost, bien avant le XVI^e siècle, bien avant le début de l'esclavage, la préférence allait déjà à la peau pâle, laquelle n'était pas un élément de supériorité, mais de beauté ou bien de supériorité dans l'esthétique.

L'ouvrage de Frost traite en particulier de la contribution de la religion à l'enracinement du colorisme. C'est que la discrimination raciale trouve naturellement grâce en la religion, qui tend à assimiler le noir au mal. Est-ce pour cela que Saint Benoît le Maure a demandé à Dieu de le rendre laid en le rendant noir? La malédiction de Cham n'est pas non plus étrangère à cette cristallisation autour de la noirceur comme défaut, voire comme punition. Dans l'antiquité classique, la clarté de la peau est un attribut féminin. Elle participe de la beauté féminine, alors qu'elle participe plutôt à la laideur pour l'homme, ainsi qu'à sa féminisation. Pour l'homme, la pâleur est en effet péjorative.

Dans une logique évolutive qui a le mérite d'être claire, l'auteur nous conduit au XVI^e siècle, siècle au cours duquel on assiste au développement d'une corrélation entre la peau foncée et l'esclavage. En effet, l'expansion européenne forge la peau blanche comme supérieure à toute autre. Les noirs commencent à nourrir un complexe d'infériorité qui atteint plus la femme que l'homme en raison du sexisme, des racines lointaines de préférence de la peau blanche et du pouvoir économique de l'homme.

La pâleur de la peau devient aussi un signe de richesse pour la femme. La femme qui ne travaille pas reste pâle du fait qu'elle n'est pas exposée au soleil et est ainsi en mesure de préserver sa peau de la pigmentation. Cette situation fait monter les enchères sur le marché matrimonial et lui assure de pouvoir trouver un époux dans les classes aisées.

Tout aussi intéressante mais moins claire est la démonstration selon laquelle la femme aisée se protège du soleil pour ne pas brunir, soit en se couvrant de vêtements, soit en évitant le soleil lorsqu'il est au zénith. Certaines utilisent du maquillage, et d'autres vont plus loin en utilisant des produits de dépigmentation. Le côté poussif des développements à ce niveau est sans doute le fruit d'une absence de démonstration scientifique convaincante. On peut à tout le moins noter des exemples assez étoffés, preuve s'il en est d'un travail assez fouillé.

Force est tout de même de constater que l'évolution dans le domaine de la carnation a pris une tournure nouvelle et inattendue. Le bronzage s'est de plus en plus répandu en Europe au point de devenir un nouveau critère de beauté. La pâleur n'est plus enviable. Être bronzé, cela fait chic et évolué. Dès lors, le critère de différenciation entre l'homme et la femme n'est plus le même. Cette situation vient bouleverser plusieurs siècles de pratique et d'érection de la blancheur féminine comme critère absolu de beauté.

Parallèlement à cela, du côté de l'Afrique, on préfère de plus en plus la femme foncée du fait qu'elle est considérée comme plus résistante au soleil et donc plus travaillante. L'épouse idéale est celle qui est capable de nourrir la maisonnée en travaillant dans les champs. Or, cette capacité se remarque beaucoup plus chez les femmes foncées. Le travail agricole féminin est tellement valorisé que l'épouse est choisie nonobstant sa couleur de peau : pourvu qu'elle ait une force de travail extraordinaire, qu'elle puisse être pourvoyeuse. Ces critères en vogue au début du XX^e siècle ont disparu dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. C'est à ces nombreuses femmes utilisées que Frost a pensé en commettant un opus simple, clair, facile à lire et à comprendre, même pour des non scientifiques.

La recherche d'une modernité toujours plus grande en Afrique doublée de la volonté de copier l'Occident et de l'irrépressible préférence pour la peau blanche ont incité la société africaine ou même indienne à réactiver l'association entre beauté et blancheur. Du coup, de nos jours, le blanchiment de la peau est un véritable phénomène de société dans plusieurs pays du tiers-monde.

On ne peut qu'apprécier par ailleurs le sens éthique et métaphysique de l'étude de Frost, qui s'avère beaucoup plus qu'une étude scientifique. L'auteur va au cœur même de l'être et invite à sortir de l'emprisonnement de la couleur de peau et des courants idéologiques. Ces derniers sont souvent très fluctuants et ne rendent pas service à leurs suiveurs. On ne peut pas grand-chose contre la biologie, mais on peut tout contre les courants sociaux. La véritable perte serait de laisser les courants sociaux agir sur la biologie comme on le voit dans le cas du blanchiment de la peau. En cela, cet ouvrage interpelle fortement l'homme de la rue.

*Eliane Ndounkeu
Société suisse des Juristes
Genève, Suisse*